

MAI - JUIN 2019

NOUVELLE Cité

LA FRATERNITÉ AU QUOTIDIEN

Élections européennes

La grande inconnue

04

Souffle

Saisir le vif et l'anodin

19

Voix du Moyen-Orient

En Algérie, une révolte pacifique

26

Transparence

► **TOUT DIRE ?**



© Adhès stock, 2015, 130/2

7 €
n° 597
Bimestriel

Europe, la grande inconnue

NOUS AVONS DEMANDÉ AUX RÉDACTIONS des revues Nouvelle Cité/Focolari de la Communauté européenne de nous donner la température de leur opinion publique avant les élections du 26 mai prochain à partir de trois questions : Que représente l'Union européenne pour vous, vos lecteurs, votre peuple ? Quelles sont vos motivations pour aller voter ? Quels sont les enjeux de ces élections ? Un scrutin que tous jugent peu populaire, incertain et néanmoins capital pour notre avenir.

▶ RÉPUBLIQUE TCHÈQUE

Rester ensemble



Pour moi, l'Union européenne n'est pas seulement une garantie de paix, un marché ouvert ou un projet de collaboration sans précédent dans l'histoire. Tout

cela est vrai, bien sûr ; toutefois, elle représente avant tout la famille des nations européennes ayant chacune une riche histoire, avec un objectif commun, celui de « rester ensemble » et de s'enrichir réciproquement. Il est clair qu'ici, je parle d'un point de vue idéal. La réalité est beaucoup plus compliquée, surtout aujourd'hui où les populistes tentent de casser l'Europe unifiée.

C'est sûr, j'irai voter, car je suis moi-même candidat. Ma campagne électorale vise à réveiller l'intérêt pour ces élections, en particulier parmi la jeune génération qui, malheureusement, se désintéresse de la politique. Nous sommes tous responsables de l'orientation que prendra notre pays, et nous ne devons pas fuir cette responsabilité. Ces élections montreront si les gens se sentent, ou non, partie prenante du projet de l'UE dans son ensemble : s'ils pensent qu'ils appartiennent à l'Occident, ou s'ils semblent vouloir se tourner plutôt vers l'Est, une tendance qui se cache sous des discours en faveur de l'indépendance. ■

Frantisek TALIR
Jeune candidat aux élections, membre des Focolari

▶ ALLEMAGNE

Pas d'avenir sans l'UE



L'UE évoque pour moi des rapports d'amitié, l'ouverture des frontières, la liberté de choix : liberté de choisir

le lieu de ses études, de son travail, de ses vacances, et même son lieu de résidence ; alors que mes concitoyens d'Allemagne de l'Est ont vécu dans leur chair, jusqu'en 1989, les effets de la fermeture des frontières et des privations de liberté. Aujourd'hui, on trouve normal d'avoir tout, tout de suite. Or il y a soixante-quinze ans, nos grands-parents ont vécu la guerre, ils ont tout perdu, ils ont dû fuir et se construire une nouvelle vie en repartant de zéro. Nous oublions d'apprécier la peine que nos aînés se sont donnée pour guérir les blessures et construire de nouveaux ponts entre les peuples. Cependant, au cours de ces dernières années, les objectifs atteints ont été mis en péril. La méfiance et le scepticisme dominant ; l'UE se révèle impuissante et discordante ; un continent vieux, immobile, sans idées et sans horizon, paralysé. Beaucoup craignent que les élections ne fassent des partis populistes et nationalistes la force numéro deux de l'UE. Aller voter est ma modeste contribution pour empêcher cela et pour conforter tous ceux qui ne renoncent pas à l'idée d'une Europe unie. À long terme, je ne vois pas d'avenir sans l'UE. Ni pour l'Allemagne ni pour les autres pays membres. ■

Clemens BEHR
Rédacteur en chef de Neue Stadt

▶ PORTUGAL

Une perception malgré tout positive



Pour la classe politique portugaise, entrer dans l'UE a été une manière de consolider la démocratie dans un

pays qui, en 1974, sortait d'une dictature longue de plusieurs décennies. Cette étape a été perçue plus clairement par les citoyens portugais quand ils ont vu leurs conditions de vie s'améliorer. Les millions d'euros envoyés par Bruxelles ont permis d'entrer dans une période de plus grand développement économique, qui à son tour, a permis aux Portugais d'atteindre un niveau de vie proche de celui des autres Européens. Cette image a changé de manière notable avec la crise qui s'est amorcée il y a dix ans. Après le sauvetage financier auquel le pays a été soumis, l'UE est devenue synonyme d'austérité et de règles sévères qui ont été source de difficultés. Toutefois, la perception générale demeure positive. ■

Nelson MATEUS
Rédacteur en chef de *Cidade Nova*

▶ FRANCE

Combattre l'Europe de la peur



À mes yeux, les enjeux de ces élections européennes sont multiples, ils dépassent nos problématiques

nationales et touchent à l'avenir politique de nos sociétés et de notre continent. Elles vont opposer deux grands camps : celui qui continue de croire en l'Union européenne et celui qui la rejette avec une force inédite et structurée. Ce dernier défend le repli, la fermeture, la souveraineté nationale et attise la peur de l'étranger et de la mondialisation. Le premier camp, lui, défend l'ouverture dans

▶ ESPAGNE

Un vote utile pour 50 % des Espagnols



Le baromètre du CIS¹ de décembre dernier donne une radiographie de la sensibilité des Espagnols à l'égard des institutions européennes. Près de 60 % des

personnes interrogées ne savaient pas dire quand auraient lieu les prochaines élections européennes. Elles étaient 20 % à savoir qu'elles se tiendraient en 2019. Seules 15 % d'entre elles savaient les situer au mois de mai dont seulement 5,5 % connaissaient la date du 26 mai. Cette indifférence à l'égard de cet événement électoral est en forte contradiction avec la bonne opinion dont les institutions européennes jouissent, bien plus que les institutions nationales.

Plus de 50 % des Espagnols pensent que c'est « assez » ou « très » utile de voter aux européennes pour défendre « les intérêts de l'Espagne », et seulement 20 % croient que c'est « peu » utile, tandis 8,2 % considèrent que ce vote n'a « aucune utilité ».

Ces pourcentages optimistes sont à comparer avec les chiffres de la participation historique de 1984, où l'Espagne votait pour la première fois aux élections européennes. Le taux de participation, qui a d'abord été de 68,9 %, a enregistré ensuite une baisse progressive, un taux malgré tout supérieur à la moyenne européenne. On comprend alors pourquoi le bureau du Parlement européen en Espagne a choisi ce slogan : « Si tu ne votes pas, tu es invisible. » ■

Javier RUBIO
Rédacteur en chef de *Ciudad Nueva*

l'organisation et la solidarité, l'enrichissement des identités multiples, la stratégie commune face aux ogres libéraux et aux menaces environnementales. Nous devons à tout prix combattre l'Europe de la peur, investir dans l'Europe de l'espérance en développant un imaginaire commun comme le propose Régis Debray. Les discours politiques n'y suffiront pas. Même s'il faut saluer celui d'Emmanuel Macron adressé aux citoyens européens dans les 28 langues de leur pays. Nous avons besoin de paroles qui parlent aux cœurs, de récits qui frappent les esprits et bouleversent les vies. ■

Émilie TÉVANÉ

1) Centre espagnol d'études sociologiques.



HONGRIE

Trouver des solutions communes



L'union politique entre pays européens est le reflet d'un profond lien culturel et d'un patrimoine historique commun, et si

nous les partageons, ce n'est pas simplement par hasard mais par choix. En dépit des débats politiques qui ont eu lieu ces derniers temps entre la Hongrie et l'Union européenne, notre ferme intention de rester membre de cette communauté politique n'a jamais été mise en question.

La population hongroise commence à prendre davantage conscience de l'interdépendance qui existe entre les pays européens sur un certain nombre de questions économiques, politiques et sociales, la gestion de l'immigration étant l'un des principaux problèmes à résoudre. Beaucoup souhaitent exprimer leur inquiétude à l'égard de certaines faiblesses de l'UE ; d'autres exigent un dialogue plus honnête et plus ouvert sur des questions qui divisent. Il est de l'intérêt de la Hongrie d'avoir des représentants au Parlement européen, et que ceux-ci aient une vision claire ainsi qu'une volonté d'agir de concert.

Il est nécessaire que nous trouvions des solutions communes aux problèmes qui nous divisent et qui peuvent paraître insolubles, dans l'immédiat. Nous ne pouvons plus nous permettre de cultiver des tendances qui bloqueront les institutions de l'UE, déjà mises à mal. Une politique commune en matière d'immigration et la question de l'environnement sont les points les plus urgents à résoudre. ■

Bertalan KÓVACS, Krisztina ARANYI, Palko TÓTH

Traductions Odile PERFUMO

2) Communauté économique européenne.

3) Retinopera a été créé en 2002 sur l'initiative d'un groupe de laïcs.



ITALIE

Voter pour le camp de la fraternité



Avec d'autres pays, l'Italie a contribué en 1957 à la création de la CEE² de laquelle est née l'Union européenne. Après la Seconde Guerre mondiale, le président du

Conseil des ministres, Alcide De Gasperi, après avoir dû discuter avec les Alliés des conditions de la paix, avait réussi à transformer un pays vaincu et déchiré par le conflit pour en faire l'un des promoteurs d'un processus d'intégration et de coopération, et ainsi le ramener au centre des relations internationales. Cependant, au cours de ces dernières années, après les sacrifices que l'Italie a dû consentir pour respecter les paramètres du pacte de stabilité, à cause de la forte dette publique, un grand nombre d'Italiens ont commencé à considérer avec méfiance une Europe qui leur est alors apparue plus préoccupée par les chiffres et les jeux de pouvoir que par le bien-être des citoyens. Malgré cela, pour une forte proportion de nos lecteurs, l'UE représente toujours le rêve d'une « maison commune » fondée sur l'accueil, la solidarité, l'intégration et le vivre ensemble pacifique ; même si un tel rêve peut et doit, certes, s'améliorer.

Outre la campagne menée par le Parlement européen, de nombreuses voix s'élèvent dans le monde catholique pour inciter à une plus forte participation à ce tour électoral, tant le cardinal Bassetti, président de la conférence épiscopale italienne, que les vingt organisations qui font partie de Retinopera² et qui ont lancé une campagne proposant six points pour réaliser « *L'Europa che vogliamo* » (« l'Europe que nous voulons »). Le Mouvement des Focolari soutient une campagne lancée sur Facebook, intitulée « Europe : c'est le moment d'en parler ». ■

La rédaction de *Città Nuova*

→ Coup de cœur



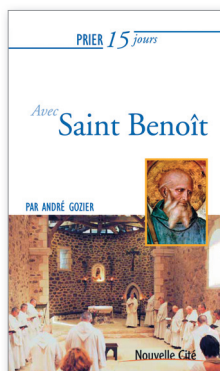
PETIT PRÉCIS D'ACCOMPAGNEMENT SPIRITUEL

Suzanne Giuseppi Testut

Un guide complet pour les accompagnateurs et les accompagnés.

208 pages – 20 €

→ 2019 : 20 ans des co-patrons de l'Europe

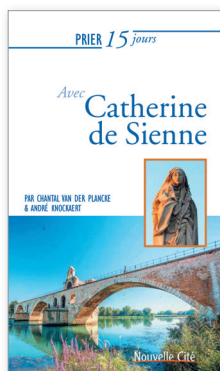


PRIER 15 JOURS AVEC SAINT BENOÎT

André Gozier
Nouvelle édition

Saint Benoît (480–547) est considéré comme le père du monachisme d'Occident.

128 pages – 13€90



PRIER 15 JOURS AVEC CATHERINE DE SIENNE

Chantal Van der Plancke
et André Knockaert
Nouvelle édition

D'une vie intérieure extraordinaire, Catherine de Sienne eut des disciples de toutes catégories sociales.

128 pages – 13€90

→ La Fête de la Foi

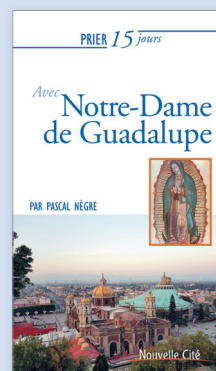


VAN THUAN, LIBRE DERRIÈRE LES BARREAUX

De Teresa Gutiérrez
de Cabiedes

Un roman historique sur les incroyables années de captivité du cardinal Van Thuan dans les geôles vietnamiennes.

334 pages – 21 €



PRIER 15 JOURS AVEC NOTRE-DAME DE GUADALUPE

Pascal Nègre

L'un des sanctuaires mariaux les plus célèbres du monde.

128 pages – 13€90



PRIER 15 JOURS AVEC ANNE DE GUIGNÉ

Odile Gautron

La grandeur de la foi et de la sainteté chez une enfant.

128 pages – 13€90

Ces ouvrages et tous les livres de Nouvelle Cité sont disponibles en librairie et sur Internet.